

DISCOURS

PRONONCÉ, *le 18 Avril 1790, dans divers Districts assemblés*, *par* Auguste MOSSY, *Notable, & martyr de la Patrie*, *au nom de MM.* E. Chompré, Blanc-Gili, Pascal, *Officiers Municipaux*; Bremond-Jullien, *substitut du Procureur de la Commune*; Fr. Omer-Granet, Fr. Trophime Rebecquy & J. B. Jean, *Notables, ci-devant détenus en charte-privée dans les Bastilles de Marseille.*

MESSIEURS ET CHERS CONCITOYENS,

TÉmoins de notre patriotisme, vos cœurs sensibles ont frémi de voir des Citoyens honnêtes en proie à d'odieuses persécutions, arrachés par la violence & contre toutes les lois, du sein de leur famille éplorée, & menacés du dernier suplice par les tyrans du Peuple, ces implacables ennemis de la révolution.

Qu'il est affligeant & cruel d'avoir à repousser des accusations atroces & calomnieuses! Qu'il est triste de ne recueillir pour fruit de ses travaux & d'un amour sincère du bien,

qu'outrages, vexations & ſouffrances ! Cependant, au milieu des plus grands dangers, notre conſtance ne s'eſt point laſſée, & notre courage s'eſt, pour ainſi dire, fortifié par tout ce qu'on a fait pour l'ébranler & pour l'éteindre : non, jamais nous n'avons été, jamais nous ne ſerons ni lâches, ni vils à vos yeux. C'eſt à nos accuſateurs, c'eſt à nos oppreſſeurs de trembler. Pour nous, raſſurés par notre conſcience, nous en ſoutiendrons conſtamment les témoignages honorables.

Quand l'affreuſe main du deſpotiſme s'appeſantit ſur nos têtes ; l'orſqu'il cherche à ſe venger ſur nous de la honte de voir ſe sattentats manifeſtés, il nous ſuffit, diſions-nous ſans ceſſe, d'avoir défendu la cauſe du Peuple, & de juſtifier, juſques dans les fers, l'eſtime & la bienveillance de nos compatriotes, des vrais amis de la liberté & du bien public. Déjà ils nous en ont donné de ſûrs garans par leurs ſuffrages. Eh bien ! leurs efforts réunis anéantiront les noirs complots des ennemis de la Patrie ; & grace à leurs réclamations, à leurs plaintes, à leur tendre & vive ſollicitude, les auguſtes Délégués de la Nation, frappés de cet accord unanime, verront la vérité dans tout ſon jour, & la feront éclater avec joie aux yeux d'un Monarque qui s'eſt montré le père & l'ami de ſon Peuple.

Notre eſpérance n'eſt point trompée : preſque tous nos malheurs ſont vengés. La Nation aſſemblée dépoſe un tribunal opreſſeur & barbare, que tant de voix ont dénoncé à ſa juſtice. Nous ſommes renvoyés à nos Juges naturels. Soudain l'on briſe nos fers ; & du fond de ces priſons obſcures où nous ne gémiſſions plus en ſecret que ſur les maux de la Patrie, nous paſſons tout-à-coup dans les bras de nos amis, de nos concitoyens, de nos frères.

Nous voilà donc rendus à vos vœux, à nos foyers, à la Patrie. Notre liberté eſt en partie un de vos bienfaits. Qu'il eſt doux, qu'il eſt conſolant pour nos cœurs de vous en conſacrer le premier hommage ! Notre gratitude eſt ſans bornes ; elle eſt ſincère, & ſans doute vivement ſentie. Une joie pure épanouit nos fronts ; un ſeul moment d'alégreſſe publique a effacé le ſouvenir de toutes nos diſgraces.

Les principes de notre conduite vous étaient bien connus, quand vous avez daigné prendre hautement notre défenſe, & nous apeler à des fonctions publiques. Nous les remplirons, ces fonctions, avec la droiture & le le zèle qu'on a droit d'attendre de nous. L'amour de la Patrie a d'abord cauſé nos malheurs ; mais ſa reconnaiſſance nous en dédomage avec uſure ; & les devoirs qu'el-

le nous impoſe, y ajoutent un nouveau prix. N'en doutez pas, chers Concitoyens, on ne nous verra jamais balancer entr'eux & le ſacrifice de notre vie. Nous ſerons toujours ſemblables à nous mêmes, c'eſt-à-dire, fidèles à la Nation, à la Loi & au Roi. Nous le ſerons d'eſprit & de cœur, comme nous le fûmes toujours.

Tels ſont les ſentimens que nous faiſons gloire de profeſſer, & dont les ennemis de l'État voulaient abuſer pour nous perdre, & éterniſer l'empire du deſpotiſme. Mais leurs projets ſont confondus. Une nouvelle Conſtitution aſſure à l'homme des droits ſacrés & impreſcriptibles. Le trône de la juſtice & de la liberté va s'établir ſur des baſes plus durables que l'airain. Cet ouvrage eſt le fruit d'une ſageſſe conſommée. Jouiſſons d'avance des avantages précieux qu'elle nous préſente. Rendons-nous dignes des bienfaits de l'Aſſemblée Nationale, auguſte ſauve garde des Peuples. Oſons cependant faire briller le flambeau de la vérité; ne le perdons jamais de vue, dûſſent les méchans en pâlir d'horreur & ſe cacher de honte à ſa lumière. Ainſi, quand l'aſtre radieux du jour reparaît ſur notre hémiſphère, les reptiles obſcure rentrent dans les ténèbres; & ſes rayons bienfaiſans en ramenant la joie & la ſérénité, conſolent toute la nature.



DISCOURS

Prononcé par le Président du District N°. 4, assemblé aux Carmes Déchaussés, le 18 Avril, lors de la visite des Officiers Municipaux & Notables, qui avaient été détenus aux Prisons des Forts, par décret du Prévôt des Maréchaussées.

Messieurs,

Souffrez que nous vous témoignions, dans cette Assemblée citoyenne, toute la joie que nous ressentons de vous voir parmi nous. Tous les vrais Patriotes ont partagé vos peines & vos chagrins ; mais semblables à l'or qui se purifie en passant par le creuset, vos vertus n'en sont ressorties qu'avec plus d'éclat, pour avoir passé par les épreuves de l'adversité.

L'estime générale de vos Concitoyens doit vous dédommager amplement des per-

ſécutions que vous avez ſouffertes. Et d'ailleurs, n'eſt il pas glorieux pour vous d'avoir été les martyrs de la bonne cauſe, d'avoir rendu des ſervices ſignalés à la Patrie, en pourſuivant les abus & les dépradateurs de la Cité, & en les faiſant connaître ? Si la voix publique ne s'eſt pas toujours élevée avec cette chaleur que vous deviez attendre, c'eſt que, malheureuſement, les ennemis de la Patrie ont fait les plus grands efforts, pour faire taire les vrais amis du bien public, en leur inſpirant, par leurs manèges criminels, & par la force, la crainte & l'épouvante ; mais, malgré les vains efforts de ces monſtres, nos cœurs vous ont toujours été attachés ; & dès que nous avons pu nous faire entendre ſans contrainte, nos ames ſe ſont épanchées ; les vrais Patriotes, les amis du bien, de la paix & de l'union, ont ouvert leurs bouches paralyſées. Ils ont tonné contre l'injuſte oppreſſion & le deſpotiſme. La tranquilité a pris la place de la diſcorde ; nos vrais ſentimens ſe ſont manifeſtés ; & ce qui, pour le coupable, eſt le comble de l'inſâmie,

a été pour vous, Meſſieurs, le plus bel éloge de vos actions.

Les cris réitérés de *vive la Nation*, *vive le Roi*, *vivent les Défenſeurs de la Patrie!* lors de votre ſortie des Baſtilles prévôtales, ont retenti dans toutes les rues que vous avez honorées de votre paſſage. Vous y avez été couverts de couronnes civiques que vous méritiez à tant de titres.

O vertu! ô Reine de l'opinion! que tes élans ſont chers à tous les cœurs ſenſibles! Mais mon zèle m'emporte; je paraîtrai peut-être trop intéreſſé dans cetre affaire. J'ai eu le malheur, que dis-je, le malheur! j'ai le bonheur plutôt, d'avoir parmi vous un de mes fils; & je m'en fais gloire; perſuadé que ce n'eſt que ſon amour pour la Patrie, ſon zèle pour le bien public, qui lui a attiré cet anathème combiné.

Enfin, Meſſieurs, les preuves éclatantes de l'eſtime générale que vous avez acquiſe, ce ſont les ſuffrages unanimes que vous avez emportés de tous les Diſtricts, tant pour être nommés Officiers Municipaux, que pour Notables d'une Ville immenſe. Nous ſommes pleinement perſuadés que

nous n'aurons qu'à nous louer de l'heureux choix que nous avons fait, & que vos ſoins ne tendront qu'à détruire les abus, à procurer l'abondance, à maintenir la concorde & l'union, & à montrer à l'univers que la ſageſſe & la prudence ſont les beaux attributs de la vertu.

Signé, J. Mossy père, Préſident.

A MARSEILLE.

De l'Imprimerie de Jean Mossy, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1790.

75